

SPECIAL ÉTÉ 74

ces
VILLAGES
qui renaissent
l'ÉTÉ



Le dernier lumbago à Berthemont

Tout le monde ne bronze pas à huis clos sous un parasol. Ou le visage brûlé sur une plage en état de siège. Le soleil de la Côte est aussi attentif aux touristes qui ne veulent pas repartir chez eux la peau cuite. Ceux-là, en cherchant bien, dans le haut-pays, parfois à quelques kilomètres de Nice, vont trouver. Des villages engourdis qui renaissent le temps d'un été ou font semblant de retrouver une vie normale avant de retomber en léthargie, à l'automne.

Pour vous, nous avons vécu une journée avec ces villages. Il fallait en parler. Donner l'envie d'aller les voir et, avec eux, la région qui les entoure. Ailleurs, des « résidents secondaires » ont réveillé des maisons. C'est le coup de pouce des « étrangers », les nouveaux habitants des vacances. Il y a aussi ceux qui ont tout abandonné

pour un troupeau de chèvres et ramiment un hameau presque inaccessible. Et puis les « anciens » qui ne changent rien, même l'été, à leur vie et que les touristes dérangent peu. Sur tous ces coins de terre, il se passe quelque chose et la population triple ou quadruple. Les vieilles pierres renvoient des échos, enfin.

Cet « arrière-pays », ce sont les collines de la Côte d'Azur. Ce que nous avons fait, ce que vous ferez, ce n'est pas une revue, mais une balade. Il a fallu oublier des dizaines de villages.

Pour aujourd'hui, nous avons rencontré, au-dessus de la Vésubie, peut-être les derniers curistes des Alpes-Maritimes. A Berthemont-les-Bains qui ne vit que de juillet à septembre.

DEUX GROTTES DANS LA MONTAGNE POUR DEUX CENTS CURISTES

Les Alpes-Maritimes sentent le soufre. Un peu moins que le mimosa, certes. Mais à Berthemont, on dit que la terre sent le soufre. Berthemont « les Bains », 950 mètres d'altitude et des gens en peignoir blanc qui trottaient dans les couloirs d'un établissement thermal qu'on prendrait aisément, l'odeur en moins, pour une pension de famille.

LA PRINCIPAUTÉ DU SILENCE

Ce n'est pas l'Espailart, bouillonnant en contrebas, qui rend guillerets les curistes. Mais deux grottes dans la montagne, fermées par une porte verrouillée : Saint-

Julien et Saint-Jean-Baptiste. On le croit à peine, mais Berthemont-les-Bains n'est qu'un quartier de Roquebillière, à moins de 60 kilomètres de Nice (1) : « **Eaux thermales sulfureuses sodiques, sulfhydratées, sulfhydriques et silicatées radio actives, avec carbonates alcalins et glairine (30 à 35°)** ». Tout simplement. En termes de prospectus, c'était, disait-on autrefois, la « **principauté du silence** ». Aujourd'hui Mme Juliette Antonietti, habitée depuis six ans à ce coin de jouvence, clame sa satisfaction : « **Au point de vue sédatif, c'est formidable !** ».

Chaque matin, à Berthemont, on ne vit ni en maillot de bains, ni en tenue de randonneur. Après la consultation du médecin, qui monte de Roquebillière, les ordres viennent des « baigneuses ». Humages. Pulvérisations. Aérosols. Applications de boue. « **Tout le monde est si gentil !** ».

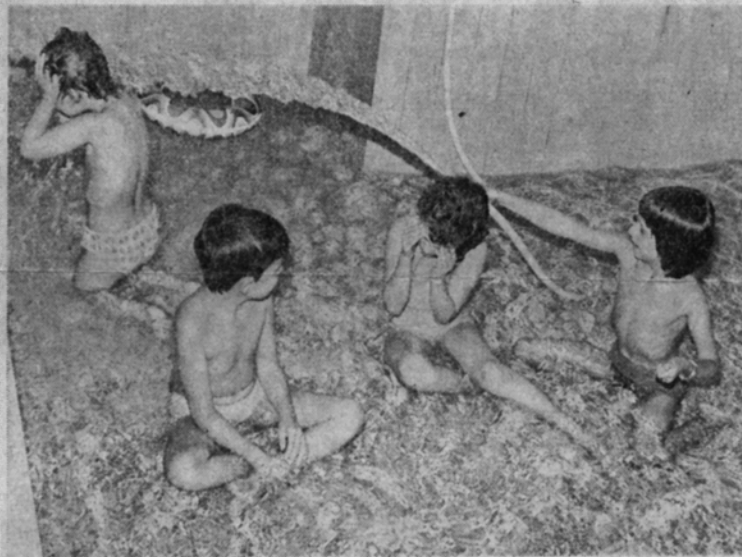
La boue, c'est le saint-sacrement apporté aux fidèles (une quarantaine par jour), qui viennent surtout des départements du nord et de l'est, parfois depuis une dizaine d'années, consolider l'appareil respiratoire et conjurer les rhumatismes. En somme, les curistes se remettent à neuf des pieds à la gorge, convaincus que « **l'eau a les mêmes propriétés que celle de Gréoult** », que « **ça vaut le Mont-Dore** », que de l'autre côté de la frontière, à Valdieri, on ne se porte pas mieux. C'est peut-être vrai. Mais il est plus sûr encore que la force de Berthemont a toujours résidé dans son calme (« **on n'entend que l'eau** »), ses promenades vers Saint-Martin-Vésubie, la Madone-de-Fenestre, le Boréon ou, plus près, les flancs de la montagne du Perisson ou le vallon de Lanciours.

Ce matin, des nouveaux sont arrivés. Une famille d'Amiens, en caravane, plus deux couples de Parisiens. Le bouche à oreille les a menés, presque en cachette, vers ces collines inattendues de la Côte d'Azur. « **Le docteur m'a dit : Berthemont, connais pas !** ». Qui, d'ailleurs, connaît bien, même dans la région, ce « **point chaud** » pour touristes tranquilles ?

Une couche de boue « **bio-végéto-minérale de glairine** » et ça repart. A une heure de la promenade des Anglais... En cadeau, les bonnes saisons, on peut trouver des cépes, des sanguins, des chanterelles, à quelques enjambées dans la forêt. Le temps, l'après-midi, de taquiner le lumbago avant de suivre, le lendemain, comme à la trace, ce délicat fumet de soufre qui guérit.

« MOI, JE VIS NATURE »

Les loisirs ? « **En principe, repos absolu, tranche M. Richard. Moi, je vis nature. Tout ce qu'on peut faire, c'est marcher, suivre les chemins des colonies de vacances, retrouver des sentiers, du moins ceux qui sont encore entretenus. Un peu vaseux le matin après le traitement, les touristes**



On peut être curiste et néanmoins s'amuser dans les bassins d'eau thermale, comme dans n'importe quelle piscine... (Photos Castié)

tiennent carrément à s'épuiser le reste de la journée. Et d'assurer : « **Ça fatigue, une cure !** », tous en cercle, autour d'une table de jardin. Nous les avons vu vivre le petit bonheur de Berthemont. Le peignoir radieux, la mine coquine, goulus d'air pur, sans besoin de sable ou de mer. Des personnes âgées, pour la plupart, rodées à leurs sciatiques, mais aussi les enfants des familles. Ce qu'ils connaissent du haut pays, ce sont ces vertus sulfureuses qui ont guéri Christine de France, la fille d'Henri IV, et, bien plus tôt, l'impératrice Cornélie Salongine, épouse de Gallien. Encore un héritage des Romains. Savoir cela apaise déjà les rhumatismes.

UN COIN QUI SE MEURT

Les cartes thermales oublient sans doute cet établissement ouvert seulement le matin et qui ne reçoit pas plus de deux cents clients par saison. Le « **Grand Hôtel des Bains** » a perdu ses deux étoiles l'an dernier, des chambres ont été transformées en studios. Dans l'entrée des thermes, des exemplaires des « **Grandes heures de Berthemont** ». Cette bible ne parle pas de déclin. « **Mais je crois bien que le coin se meurt** », dit un curiste. « **On nous croit fermés** », dit la directrice. Les cinq hôtels de la belle époque sont occupés par les enfants des colonies. « **Et nous, après les**

soins, on s'éparpille à Roquebillière, Saint-Martin-Vésubie ou Valdeblère. Ce n'est plus la vraie vie de famille ». Bientôt l'établissement lui-même sera chamboulé ou supprimé. Tout cet air pur n'est pas rentable.

Nous avons grimpé jusqu'à la fontaine de Saint-Julien à travers une indigestion de verdure cisailée par l'Espailart, qui dégringole vers la Vésubie. Deux petits pont, et puis c'est une rigole blanchâtre qui suinte de dessous une porte en fer : la glairine si précieuse pour les soins de la peau. Sous la montagne, une antichambre de catacombes et une odeur épaisse de soufre à étouffer tous les chrétiens rhumatisants du canton. C'est la richesse à 29° de Berthemont-les-Bains.

L'été, tous ces curistes qui n'ignorent pas que les thermes ont survécu à des avalanches et des tremblements de terre, ont une foi sans failles : « **Avant de connaître, j'étais sujet à cinq ou six lumbagos par an. Dès le premier bain de boue... terminé !** ». Mais l'après-midi, les thermes ne vivent plus. Berthemont est au secret et soigne ses derniers lumbagos.

Jacques GANTIE.

Les thermes ne sont ouverts que du 1er juillet au 23 septembre. Les cures durent 21 jours, mais des cures libres sont possibles.



Les vertus sulfureuses de l'eau de Berthemont : elles ont guéri la fille d'Henri IV... et d'innombrables enfants.